

Industrie pharmaceutique

# L'Afrique malade de sa production nationale

Faible technologie, coût élevé de fabrication et faible investissement sont les défis à surmonter par tout un continent qui souffre aujourd'hui de plusieurs maladies. «Chaque année, 15 millions de malades, dont 42% porteurs de sida, meurent sans pouvoir accéder aux soins en Afrique.»

Par  
Djamila  
Kourta

Les budgets consacrés dans les pays africains à la santé ne dépassent pas 2%. De plus, la consommation des médicaments est de 7 dollars/an en Afrique contre 300 euros en Europe», a indiqué Ali Sedrati, président de l'Association marocaine de l'industrie pharmaceutique (Amip) lors des travaux du salon professionnel des pharmaciens d'Afrique qui s'est tenu à Casablanca du 31 octobre au 1er novembre dernier.

Les intervenants africains n'ont pas manqué de relever les disparités qui existent entre les pays en matière d'accès aux médicaments même les moins chers. Dans ces pays une proportion infime des patients atteints par exemple du paludisme sont soignés avec des traitements efficaces sachant que 30% des produits à la vente sont contrefaits. Lors du salon Dawafric, les différents intervenants ont insisté sur le développement des politiques d'avoir des produits de qualité à moindre prix pour pouvoir traiter le maximum de personnes dans ces régions à faibles revenus.

L'objectif assigné à notre structure d'approvisionnement au Sénégal nous a confié le D<sup>r</sup> Daouda Diop chef de service technique à la pharmacie nationale d'approvisionnement au Sénégal est de favoriser le rapport qualité prix pour répondre aux besoins de la population et diversifier le marché national.

Pour ce faire, a-t-il indiqué, il appartient au pays et aux structures d'approvisionnement de se donner les moyens afin d'assurer la qualité des produits importés. Il précise que dans son pays et en Afrique, la production locale n'est pas développée, la



PHOTO : D. R.

quasi majorité des produits sont importés. «Donc, il faut se donner les moyens de s'assurer de ce nous importons. Il n'y a pas mille et une solution. Il faut commencer par sélectionner une liste de médicaments essentiels. Chez nous, c'est une commission multidisciplinaire (médecins, spécialistes) qui adopte cette liste», a-t-il signalé en précisant que la priorité est donnée aux maladies prédominantes.

Premières causes de consultation, le paludisme, le malaria, les maladies infectieuses sont les maladies les plus soignées donc la liste des médicaments port essentiellement sur ces pathologies.

«Cette liste est révisée chaque deux ans», a-t-il précisé. Le recours aux médicaments génériques qui représente au Sénégal le produit le plus consommé doit aussi être encouragé. Mais il est impor-

tant de mettre des garde-fou pour que des fournisseurs ne nous vendent pas n'importe quoi.

Il faut exiger de ces fournisseurs de nous offrir des produits de qualité fabriqués avec une matière première de qualité. Il est aujourd'hui possible d'instaurer ces règles», a-t-il ajouté. Les Etats d'Afrique doivent imposer leurs exigences, comme cela se fait ailleurs. **D. K.**

## Abdelilah Lahlou. Directeur général du laboratoire Iberma

### «Aller vers des alliances entre entreprises de même sensibilité»

L'idée de constituer un réseau maghrébin voire africain entre les producteurs nationaux de médicaments a été fortement soutenue lors des conférences présentées sur l'industrie pharmaceutique...

Ce qui permettra selon les intervenants de se libérer de cette dépendance de l'importation et qui revient excessivement cher aux Etats. Abdelilah Lahlou, administrateur, directeur général du laboratoire Iberma au Maroc, propose d'aller vers un investissement intelligent. Selon lui, une ère nouvelle pourrait être engagée en favorisant le rapprochement qui peut conduire à des alliances entre entreprises de même sensibilité. Le continent africain a besoin de nous, a-t-il souligné. Pour lui, les potentialités existent, il suffit de les unir et s'introduire dans de nouveaux marchés. Cette démarche pourrait être envisagée, selon lui, avec des entreprises des pays du Maghreb ou même du moyen orient. Ce qui pourra de conduire vers la création du « médicament zone Mena ». M. Lahlou ne manque d'imagination. Il propose même d'aller plus loin en mettant en place un fonds de développement qui utiliserait les subventions

gouvernementales qui existent déjà mais non encore sollicitées. L'invitation est ainsi faite aux producteurs algériens.

«Ceci serait réalisable si nous arrivons à harmoniser nos procédures de fonctionnement et nous arrivons à développer de nouvelles formes galéniques», nous a-t-il confié en revenant sur son expérience dans l'industrie pharmaceutique. Pour lui, l'industrie pharmaceutique de la région peut tirer profit de la production de certains laboratoires étrangers tentés par des pays disposant d'une main-d'œuvre et une technologie justifiant la délocalisation. La mise à niveau est la première des choses à faire, selon lui. Des mesures d'accompagnement des gouvernements doivent aussi être mises en place. Concernant le médicament générique, M. Lahlou estime que la réussite de la politique du générique ne réside pas seulement dans le prix, mais il y a d'autres facteurs à



prendre en compte notamment le dialogue et éviter les décisions hâtives. Pharmacien de formation, M. Lahlou a réussi à monter une unité de production en partenariat avec une entreprise espagnole avec l'aide de Cofides, organisme ibérique chargé du financement qui l'a financé en 1993. A sa création, Iberma, était destinée à fournir le marché marocain. L'entreprise pharmaceutique a fait son bout de chemin et réussi aujourd'hui à exporter des médicaments en Espagne après avoir réussi l'examen de certification de

l'Agence espagnole du médicament. Ce certificat atteste qu'aussi bien le matériel que les procédés de production sont conformes aux normes européennes. Une fierté pour lui puisque les producteurs nationaux peuvent aussi réussir à faire la même chose.

Ce qui permettra de donner un nouveau souffle à l'industrie pharmaceutique dans la région et à arriver à couvrir nos besoins. **D. K.**